
RAVIVER L'ESPRIT PROPHÉTIQUE

Si seulement tout le peuple du SEIGNEUR devenait un peuple de prophètes sur qui le SEIGNEUR aurait mis son esprit ! (Nb 11, 29)

Il est banal d'affirmer que la vie consacrée se trouve dans un **moment de crise**, de changement profond. Comment ne serait-elle pas en crise, alors que tout son environnement s'y trouve aussi ? Nous avons le privilège de vivre dans un **changement d'époque**, et cela affecte tout le monde, à des degrés divers.

Malgré les tumultes du moment, nous croyons, inspirés par Marie, en la constante et profonde **action de l'Esprit Saint** dans l'histoire, qui pousse vers une société alternative, plus juste et plus fraternelle, et cela nous remplit d'espérance. L'Esprit renouvelle son Église, appelée à être ferment de cette nouvelle société, et pour cela il invite chacun d'entre nous à rentrer dans ce courant de rénovation, comme il le fit il y a 200 ans avec les premiers maristes. Il nous appelle à *un nouveau commencement*.

Ce travail d'*aggiornamento* nous a occupés pendant les derniers 50 ans, depuis le Chapitre général de 1967, appelé justement *de rénovation*. Je crois que notre expérience pendant ce temps, comme celle de la majeure partie de la vie consacrée, a été très semblable à celle de l'**exil biblique**, de sorte que nous nous trouvons maintenant dans ce qu'on a appelé **un espace intermédiaire** (middle space). Nous avons quitté la terre que nous habitons il y a 50 ans, mais sans être encore arrivés à la terre nouvelle ; nous sommes comme exilés, dans un espace intermédiaire. La vie religieuse, telle qu'on l'a connue dans le passé, est en train de disparaître, mais les nouvelles formes de vie religieuse n'en finissent pas de naître. Il s'agit d'un lieu qui invite à la créativité, mais où l'on expérimente fréquemment aussi la perte de direction et l'impression d'échec.

Pendant l'exil, le Peuple de Dieu vécut une profonde expérience de perte, de vulnérabilité et même d'abandon. Mais justement, c'est dans ce contexte que Dieu créa un petit peuple appelé à exercer le **rôle prophétique** d'articuler l'espérance.

N'est-ce pas ce même rôle prophétique qui est demandé aujourd'hui à la vie consacrée, vivant aussi en situation d'exil avec le reste du Peuple de Dieu ? Le Pape François, à plusieurs reprises, a invité les religieux et religieuses à être **radicaux dans la prophétie** et à **réveiller le monde**.

C'est un appel urgent, parce que l'impression de beaucoup au sein de l'Église ressemble à celle que vécut le Peuple d'Israël à un certain moment de son histoire : *Nous ne voyons plus nos signes, il n'y a plus de prophètes, et parmi nous, nul ne sait jusqu'à quand ! (Ps 74,9)*. Ou peut-être, est-ce comme l'impression de Rabbi Aqiba, qui *pleurait parce que l'esprit prophétique avait disparu*. Sera-t-il vrai que *les prophètes se sont endormis*, comme l'affirme l'Apocalypse syriaque de Baruch ?

Les charismes prolongent dans l'histoire la fonction des prophètes bibliques. Ce sont des dons pour le bien commun, qui ont la capacité de rappeler la valeur de la gratuité, de la justice, de la vérité. Les fondateurs d'Instituts religieux, Champagnat parmi eux, sont d'ordinaire des personnes très créatives et innovantes, qui mettent en marche des institutions pour donner forme au charisme et servir la mission reçue. Ainsi, le temps passant, peu à peu, se créent des structures à cette fin, et naissent des œuvres et des organisations fortes, souvent légères et efficaces.

Les problèmes surviennent lorsque ces mêmes institutions, nées du charisme pour le garder vivant et être à son service, finissent par devenir la finalité ultime du mouvement charismatique. Le Pape François nous le rappelle ainsi : Le charisme demeure, il est fort, l'œuvre passe. Parfois on confond *Institut et œuvre*. *L'Institut est créatif, il cherche toujours des chemins nouveaux* (Dialogue avec USG, nov. 2013).

Il arrive un moment où l'on confond le noyau de l'inspiration originelle avec la forme d'organisation et l'histoire qu'il a assumées, et l'on ne comprend pas que le salut de cette inspiration originelle consiste à *changer les formes pour rester fidèles aux origines*. Bien que cela puisse paraître une contradiction, il faut **une grande créativité** pour être fidèles à ceux qui nous ont précédés ; c'est la **fidélité créative** dont parle *Vita Consecrata* (37) : *Les Instituts sont donc invités à reproduire avec courage l'audace, la créativité et la sainteté de leurs fondateurs et fondatrices, en réponse aux signes des temps qui surgissent dans le monde d'aujourd'hui*.

Pour moi, je trouve très suggestive l'expression **destruction créatrice**, inventée par l'économiste Joseph Schumpeter. Je crois qu'il faut avoir le courage de **repenser, rénover** et même **démanteler** les formes d'organisation que nous avons créées, afin de jouir de la liberté de nous mettre en route vers des terres nouvelles. Dans le cas contraire, il pourrait arriver que la force prophétique du charisme aille en diminuant, jusqu'à subir une *mutation génétique*.

Je sens que, pour nous, après 200 ans d'histoire, il y a un appel profond et urgent à **raviver l'esprit prophétique** : *Comme je voudrais que tout le peuple du Seigneur prophétise, et que le Seigneur envoie son Esprit en tous !* (Nb 11, 29) N'est-ce pas de cela dont nous parlons quand nous disons *un nouveau commencement ou un nouveau La Valla* ?

Conscients que *normalement ce sont les minorités créatives qui déterminent l'avenir* (Benoît XVI, 2009), nous avons besoin d'une efflorescence de personnes et de communautés qui, avec une grande créativité, créent les conditions nécessaires pour revivre le miracle des origines : le même enthousiasme, la même joie, les mêmes fruits. Nous devons placer les personnes les plus créatives aux périphéries, endroit le plus adapté pour renaître, au lieu de les employer à maintenir les structures de toujours, et concentrées sur nos organisations intérieures.

Le charisme n'est pas une bouteille d'eau distillée. Il faut le vivre avec énergie, en le relisant aussi culturellement. Mais, dira-t-on, on court ainsi le risque de se tromper, de commettre des erreurs. C'est risqué. C'est clair : nous ferons toujours des erreurs, je n'en doute pas ; mais cela ne doit pas nous arrêter, parce qu'il y a le risque de faire des erreurs encore plus grandes. Qui plus est, nous devons toujours demander pardon et regarder avec grande honte les frustrations apostoliques qui ont été causées par manque de courage.

(Pape François, idem)

En tout cas, il faudra l'ardeur et l'engagement de tous, en commençant par les leaders de l'Institut, pour revivre l'expérience que Jésus propose à Nicodème : *Il faut naître de nouveau* (Jn 3, 7), même si notre corps est âgé de 200 ans. Il s'agit, pour chacun de nous, de se convertir en *cellule germinale*, capable, aussi, de régénérer l'organisme tout entier.

Rappelons-nous encore les paroles du Pape François : *Réveiller le monde ! Donner le témoignage d'une manière différente de faire, d'agir, de vivre ! Il est possible de vivre de façon différente dans ce monde... Les religieux suivent le Seigneur d'une manière spéciale, d'une façon prophétique. J'attends de vous ce témoignage. Les religieux doivent être des hommes et des femmes capables de réveiller le monde*. Et le Pape ajoutait : la priorité de la vie consacrée

doit être *la prophétie du Royaume, qui n'est pas négociable. L'accent doit être mis sur le fait d'être prophète, et pas de jouer au prophète...* (Pape François, idem)

Oui, comme Maristes nous ne sommes pas appelés à être d'abord des constructeurs et administrateurs d'institutions, mais des pionniers et des personnes audacieuses, prophètes de manières alternatives pour créer des communautés et la communion parmi les gens ; *thérapie de choc* pour les systèmes économiques et politiques, et aussi pour les institutions ecclésiales.

Dans le document *Nous cheminons ensemble (Rapport du F. Supérieur général et de son Conseil au 22^{ème} Chapitre général)* nous avons résumé notre vision de l'Institut en ce moment, et nous avons offert nos réflexions ainsi que suggéré quelques orientations pour l'avenir. Je ne vais pas répéter ce qui est déjà dit dans ce rapport que, bien entendu, je fais mien, mais j'en soulignerai quelques aspects qui, à mon avis, peuvent nous aider à créer **un nouveau La Valla**, c'est-à-dire, à **raviver l'esprit prophétique**.

Un Institut en sortie

Récemment, je me demandais quels apprentissages j'avais réalisés au terme de ces 16 ans à Rome. Le premier qui m'est venu à l'esprit c'est l'expérience que chaque fois que quelqu'un est capable de **sortir de sa zone de confort** et de s'engager sur un chemin inexploré, commencent alors à se produire des choses merveilleuses, inattendues, surprenantes.

Je crois que cela vaut aussi au niveau institutionnel, comme corps collectif. Dans la mesure où collectivement nous sommes capables d'abandonner notre zone de confort et d'explorer de nouveaux chemins, dans cette même mesure nous sentons grandir l'espérance, la vitalité, l'enthousiasme.

N'est-ce pas une bonne démonstration de cela que l'énorme enthousiasme suscité dans l'Église lorsque le Pape François a mis le feu à une Église *en sortie*, plus qu'à la maintenance de l'Institution ?

C'est un message important pour nous qui avons des responsabilités de gouvernement dans la vie religieuse, et nous savons tous qu'un Chapitre général est l'autorité suprême extraordinaire dans les fonctions qui lui incombent. Si nous dépensons davantage d'énergies pour la maintenance de ce qui existe que pour aider à faire naître la nouveauté de l'Esprit, ne nous étonnons pas des résultats un peu décourageants. *Si tu veux des résultats différents, ne fais pas toujours la même chose*, disait Einstein.

Mais c'est aussi un appel adressé à tous les maristes. Pour sortir de sa zone de confort il n'est pas toujours nécessaire d'aller à une mission de *frontière* dans un autre pays. Car les *périphéries géographiques et existentielles* peuvent se trouver dans l'œuvre où tu travailles ou à un kilomètre plus loin. L'invitation à quitter la zone de confort fait partie de notre ADN, même si parfois nous nous installons et demandons à grands cris qu'on nous laisse en paix. Mais nous savons que ce qui est en jeu c'est **notre vitalité, notre avenir**.

Je disais au début du Chapitre que *notre principal travail pendant ces semaines, n'est pas de produire de beaux documents, mais d'essayer de répondre aux questions réellement importantes, avec un cœur compatissant, comme celui de Champagnat : **Où donc l'Église a-t-elle le plus besoin de nous en ce début du XXI^{ème} siècle ? En quels endroits du monde les enfants et les jeunes sont-ils en situation de plus grande vulnérabilité, et de quelle manière voulons-nous les servir, en tant que corps global ?...***

Dans le rapport du Conseil vous pourrez trouver quelques réflexions sur le sujet. Permettez-moi maintenant de souligner deux points.

Les enfants et les jeunes déplacés

Le pays où nous nous trouvons, la Colombie, est le deuxième pays du monde pour le nombre des personnes déplacées à l'intérieur, après la Syrie, qui occupe le premier rang. Parmi les personnes déplacées en Colombie, plus de deux millions sont des enfants.

Au niveau mondial, en juin de cette année, l'UNHCR informait qu'il y avait 65,6 millions de personnes forcées à se déplacer de leurs lieux d'origine. Il s'agit de 22,5 millions de réfugiés ; 40,3 millions de personnes déplacées à l'intérieur du pays, et 2,8 millions dont les demandes d'asile sont en cours.

Si l'on rassemblait ces personnes en un seul endroit du monde, elles formeraient le 21^{ème} pays le plus peuplé, avec une population comparable à celle de la France et plus importante que celle de l'Italie ou de la Grande-Bretagne, par exemple. Et si ce groupe humain continuait à s'accroître au rythme qui a été le sien pendant ces dernières années, en 2030 il deviendrait le 5^{ème} pays du monde en population.

Une donnée très importante pour nous c'est que **la moitié des personnes déplacées dans le monde a moins de 18 ans.**

Nous parlons donc d'un phénomène aux dimensions énormes, et je ne crois pas qu'il puisse nous laisser indifférents. Comme disait le Pape dans son Message pour la Journée de l'Émigrant et du Réfugié, *ce n'est pas un phénomène limité à quelques zones de la planète, mais il affecte tous les continents et il acquiert de plus en plus la dimension d'une dramatique question mondiale.* Il s'agit d'un *signe des temps* qui nous interpelle fortement.

Le thème choisi par le Pape pour cette journée était justement **Émigrants mineurs, vulnérables et sans voix**, parce que *ce sont principalement les enfants qui souffrent davantage des graves conséquences de l'émigration, presque toujours causée par la violence, la misère et les conditions de l'environnement... Les enfants constituent le groupe le plus vulnérable parmi les émigrants parce qu'ils... n'ont pas de voix ; la précarité les prive de documents, ce qui les cache aux yeux du monde ; l'absence d'adultes pour les accompagner empêche leur voix de se faire entendre et d'être écoutée. De cette façon, les enfants émigrants finissent facilement au plus bas de la dégradation humaine, où l'illégalité et la violence brûlent en un instant l'avenir de beaucoup d'innocents, tandis que le réseau des abus sur les mineurs devient difficile à briser.*

Récemment, j'ai été impressionné par une photographie publiée dans la presse italienne, où un groupe d'immigrants arrivés en radeau du nord de l'Afrique tenaient en mains une pancarte où était écrit : *Scusate se non siamo affogati* (pardon de ne pas nous être noyés). Telle est sûrement la perception que beaucoup d'entre eux éprouvent : qu'ils gênent parce qu'ils viennent secouer notre commodité et notre indifférence.

Vous connaissez certainement le poème par lequel Primo Levi commence son livre *Si cela est un homme*, où il raconte sa propre expérience dans le camp d'extermination d'Auschwitz. Probablement qu'il nous est bon de le relire à la lumière des données partagées :

*Vous qui vivez en sûreté
Dans vos maisons chauffées
Vous qui trouvez, à votre retour le soir,
Le repas chaud et les visages amis :*

*Considérez si c'est un homme
Celui qui travaille dans la fange
Celui qui ne connaît pas la paix
Celui qui lutte pour la moitié d'un petit pain
Celui qui meurt pour un oui ou pour un non.
Considérez si c'est une femme
Celle qui n'a ni cheveux ni nom
Ni la force de s'en souvenir
Dont le regard est vide et le sein froid
Comme une grenouille en hiver.*

*Pensez que cela est arrivé :
Je vous recommande ces mots.
Gravez-les dans vos cœurs
Quand vous êtes chez vous, en marchant dans la rue,
À votre coucher, à votre lever ;
Répétez-les à vos enfants.*

*Ou que votre maison s'effondre,
Que la maladie vous rende impotent,
Que vos descendants détournent de vous leur visage.*

Comme Maristes, nous sommes déjà engagés dans l'attention aux mineurs migrants, ainsi que l'a rappelé une récente publication de FMSI : *Droits sans frontières. Initiatives Maristes d'attention aux Émigrants et aux Réfugiés*, où sont recensées 14 initiatives menées à bien dans 11 pays différents. Je sais que, de fait, il y en a beaucoup plus, et c'est pourquoi nous devons nous réjouir.

Je crois que la question que nous devons nous poser aujourd'hui, comme Chapitre, est de savoir si, au-delà des diverses initiatives ponctuelles, il y a **quelque chose que nous pouvons et devons faire comme corps global** pour donner une réponse à cette situation actuelle dans notre monde, soit seuls, soit avec d'autres institutions.

Le soin de notre maison commune

La Terre est une planète petite, vieille, âgée de 4,44 milliards d'années. Il y a 3,8 milliards d'année qu'y a surgi toute espèce de vie et voici 7 millions d'années, un être conscient et intelligent, très actif et menaçant : l'être humain. Ce qui est préoccupant c'est que la terre **n'a plus les réserves suffisantes** dans sa réserve pour fournir des aliments et de l'eau à ses habitants. Sa bio-capacité s'affaiblit chaque jour davantage.

Il y a quelques années a été créé le *Jour mondial du dépassement écologique* (Earth Overshooting Day) par le *Réseau mondial de l'empreinte écologique* (Global footprint Network). Ce jour, qui varie chaque année, indique le moment où la demande humaine de ressources naturelles dépasse la capacité que possède la terre de les régénérer dans une année entière. Ce jour s'est déplacé de la fin septembre de l'an 2000, au 2 août de cette année. C'est la date la plus récente depuis que le monde a commencé à faire l'expérience de ce phénomène, au début de la décennie des années 70. En d'autres mots, l'humanité utilise actuellement des ressources 1,7 fois plus vite que la capacité de renouvellement des écosystèmes. Cela équivaut à dire que nous dépensons 1,7 de la planète. Par ailleurs, si, par hypothèse, nous voulions universaliser le genre de consommation dont jouissent les pays

riches, il y faudrait 5 planètes semblables à la nôtre, ce qui est absolument impossible, et, de plus, irrationnel.

Face à cette offensive humaine contre la mère Terre que beaucoup de scientifiques ont dénoncée, le Pape regrette dans son Encyclique *Laudato Si'* la faiblesse des pouvoirs de ce monde qui, trompés, *pensent que tout peut continuer tel que c'est*, entravés qu'ils sont par *le maintien des habitudes d'autodestruction* (59) dans un comportement qui semble suicidaire (55).

Comment dépasser cette route dangereuse ? Le Pape répond : *par un changement de direction. Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles... ces situations provoquent le gémissement de notre sœur la Terre, qui rejoint le gémissement des abandonnés du monde, **une clameur exigeant de nous une autre direction*** (53).

Ce changement a beaucoup à voir avec la disposition de *tracer des grands chemins de dialogue capable de nous aider à sortir de la spirale d'autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons* (163). Si nous ne faisons rien, nous irons à la rencontre du pire. Mais le Pape garde confiance dans la capacité créative des êtres humains qui ensemble pourront formuler le grand idéal : *un monde unique, un projet commun* (164).

Le défi urgent, consiste donc à *protéger notre maison commune* (13) ; et pour cela il nous faut faire, selon les paroles du Pape Jean Paul II : ***une conversion écologique globale*** (5) ; ***acquérir une culture de protection qui imprègne toute la société*** (164).

Dans une belle syntonie avec le slogan de notre bicentenaire, le Pape affirme dans son Encyclique : *La Charte de la Terre nous invitait tous à tourner le dos à une étape d'autodestruction et à **prendre un nouveau départ**, mais nous n'avons pas encore développé une conscience universelle qui le rendra possible. Voilà pourquoi j'ose proposer de nouveau ce beau défi : "Comme jamais auparavant dans l'histoire, notre destin commun nous invite à chercher **un nouveau commencement** [...] Faisons en sorte que notre époque soit reconnue dans l'histoire comme celle de l'éveil d'une nouvelle forme d'hommage à la vie, d'une ferme résolution d'atteindre la durabilité, de l'accélération de la lutte pour la justice et la paix et de l'heureuse célébration de la vie".* (207)

De quelle manière pouvons-nous contribuer à ce *nouveau commencement* de l'humanité ? Le Pape termine son Encyclique par le chapitre six : *Éducation et spiritualité écologiques*. Il y lance un défi à l'éducation en vue de créer une *citoyenneté écologique* (211) et un *nouveau style de vie basé sur la protection, la compassion, la sobriété partagée, l'alliance entre l'humanité et l'environnement*, car les deux sont intimement liés, *la coresponsabilité* envers tout ce qui existe et vit, et envers notre destin commun (203-208).

En réponse à cette invitation du pape, quelques-unes de nos provinces de ce continent américain ont commencé à appliquer les principes de la **permaculture** pour arriver à une éducation vraiment intégrale. La *permaculture* est un outil d'élaboration en vue de systèmes humains durables, inspirés par la nature, pour un avenir sans gaspillage énergétique, et qui est basé sur trois principes éthiques : protéger la terre, protéger les gens et partager les ressources.

Les principes de la *permaculture* s'inspirent de la sagesse de beaucoup de peuples indigènes, qui emploient des concepts comme le *bien vivre, vivre bien* ou *vie en plénitude*, lesquels, plus qu'une philosophie de la vie sont une métaphore d'un monde en harmonie avec le Tout.

La réalité de notre planète demande, inévitablement, des **actions urgentes**. Nous ne pouvons pas continuer comme toujours, comme si rien ne se passait. Que signifiera pour nous ce *nouveau commencement* marqué par une *conversion écologique globale* ? Quelle contribution allons-nous apporter pour *protéger notre maison commune* ? Comment allons-nous vivre et diffuser une nouvelle culture, une *culture de protection* ? Comment allons-nous promouvoir une *citoyenneté écologique* et un *nouveau style de vie* ?...

Je crois que sur ce thème aussi vital un engagement collectif est important. Nous nous rappelons que *vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne.* (LS 217)

Protection des enfants

Nous savons que l'abus sexuel des mineurs, forme terrible de violence contre les enfants et les adolescents, est une énorme plaie sociale. Bien que ce soit un problème croissant dans le monde, la majorité des cas ne sont ni détectés, ni dénoncés.

D'après les données, au niveau mondial, de l'Organisation Mondiale de la Santé (septembre 2016), 1 femme sur 5 et 1 homme sur 13 ont déclaré avoir subi des abus sexuels pendant leur enfance. Dans le même sens, l'*Étude Globale* élaborée par l'UNICEF, en 2014, estime que plus d'une fille sur dix ont subi des abus sexuels dans leur enfance.

Étant donné les difficultés qui existent en beaucoup de pays du monde pour détecter et dénoncer ces cas d'abus, je pense beaucoup plus proches de la réalité les données offertes par une organisation privée appelée *One in Four*, fondée au Royaume-Uni en 1999, et actuellement présente aussi en Irlande. Selon cette organisation, *l'évidence montre que jusqu'à un adulte sur quatre a subi quelque forme d'abus sexuel avant l'âge de 18 ans*. Ce sont des chiffres pour l'Europe (le Conseil de l'Europe a lancé récemment une campagne intitulée *One in Five*), mais nous savons qu'ils peuvent être extrapolés, plus ou moins largement, à tous les continents.

Aujourd'hui, comme institution, nous essayons d'être, de quelque façon, un élément de la solution de cet énorme problème social, de dimension planétaire. Mais nous devons reconnaître, avec beaucoup de peine, que, dans le passé, nous avons été partie prenante du problème et que nous pouvons continuer à en faire partie, à moins de nous engager sérieusement aussi bien dans la prévention que dans la lutte pour son éradication dans nos sociétés.

Une institution comme la nôtre, qui aurait dû protéger les enfants de toute forme d'abus, leur a manqué de manière évidente. Peut-être pourrions-nous trouver des explications qui aideraient à comprendre comment des situations d'abus sexuel ont pu arriver dans quelques-unes de nos institutions. Mais aucune de ces explications ne pourra servir comme justification, car **elles n'auraient jamais dû se produire**.

L'existence des victimes est un rappel permanent que nous leur avons manqué, en tant qu'institution. Et si cela s'est produit dans le passé, **nous ne pouvons pas leur manquer à nouveau**, sous aucun prétexte.

Nous avons tous reçu un merveilleux héritage de 200 ans d'histoire, plein de lumières, mais aussi avec ses ombres. Sur cet héritage nous nous engageons à construire l'avenir. En effet, nous trouvons de merveilleux exemples d'excellence en éducation, d'héroïsme et de dur travail ; d'esprit de famille ; des modèles de foi, d'espérance et d'amour ; de compagnons

merveilleux en communauté ; de personnes simples et pratiques, avec les pieds sur terre... Aujourd'hui, nous nous rendons compte que, en outre, il y avait des abuseurs, c'est-à-dire des criminels, et que quelques leaders, dans le passé, bien qu'ils aient été au courant de ces situations, ont fauté en n'agissant pas de manière appropriée selon la loi du pays et selon l'Évangile. On jetait un voile de silence protecteur sur les cas d'abus pour protéger la vocation de l'auteur du délit et la réputation de l'institution. On encourageait les victimes à demeurer en silence, et l'on assumait qu'elles étaient capables d'aller de l'avant dans la vie, sans conséquences majeures.

Aujourd'hui, nous savons que les abus ont eu et ont encore des effets dévastateurs sur les victimes, blessées profondément, souvent pour toute leur vie. Le 2 janvier 2017, lors du bicentenaire de notre fondation, j'ai demandé pardon publiquement aux victimes des abus dans nos institutions, parce que *nous n'avons pas toujours agi avec la délicatesse, la rapidité et la fermeté que ces situations demandaient, ou que, peut-être, nous n'avons pas fait l'effort suffisant de prévention*. Collectivement nous l'avons demandé à nouveau, au début du Chapitre général. Mais nous savons qu'**il ne suffit pas de demander pardon**. Si dans le passé nous avons failli face aux victimes et à la société, aujourd'hui nous devrions être reconnus comme **spécialement engagés** dans la lutte contre ce fléau social, en commençant dans nos propres institutions, mais pas seulement.

Il nous faut apprendre de nos erreurs. *Nous acceptons de porter le poids et la grâce de notre passé. Nous acceptons de respecter les choses comme elles sont, y compris les choses de la vie qui ont été brisées : nous-mêmes, l'église, l'état, et toutes les institutions. Leur côté sombre est un maître inéluctable.* (Richard Rohr)

Aujourd'hui, toutes nos unités administratives disposent de politiques et protocoles de prévention des abus sur les enfants dans nos institutions. En presque toutes, nous disposons de personnes et/ou d'équipes responsables d'accompagner ce sujet. Au niveau global, nous avons fait un effort important de formation et d'accompagnement. Mais je crois que nous devons **aller bien au-delà** de l'accomplissement du minimum requis.

Bertolt Brecht invitait l'homme contemporain à la vigilance démocratique, parce que *la matrice qui a enfanté ce monstre est encore féconde*. Brecht parlait de la dictature comme d'un monstre ; de la même manière, je crois que nous devons nous demander, avec le plus grand sérieux, si *la matrice qui a enfanté le monstre de l'abus est encore féconde*.

La Commission pré-capitulaire sur la protection des mineurs nous a présenté son rapport, où sont signalés quelques points importants, et qui offre ensuite des principes et des recommandations, invitant à ce que le sujet soit une priorité pour l'Institut ; il souligne la responsabilité des personnes impliquées dans les œuvres maristes et invite à la formation initiale et permanente ; il parle de l'émancipation (autonomisation) des enfants et des jeunes, et il offre des recommandations pour agir en cas de situation d'abus. En plus de faire miennes les propositions de la Commission, j'ose suggérer une initiative supplémentaire, qui pourrait les compléter :

- Qu'en tant qu'Institut, **soient étudiées en profondeur les causes possibles** qui ont été à l'origine et permis les situations d'abus qui se sont produites, en quelques endroits, avec des chiffres alarmants. Cette étude pourrait inclure des recommandations pour l'avenir, à partir de notre propre expérience.
- Que FMSI, au nom de l'Institut, continue à s'engager fortement dans la défense des droits des enfants, en promouvant, d'une manière particulière, la prévention de n'importe quel cas d'abus et la sensibilisation de la société sur ce thème. Je crois que,

dans tous les pays où nous sommes présents, nous devrions **être engagés activement et effectivement** pour éradiquer ce fléau social.

Enfin, j'aimerais souligner l'importance de collaborer la main dans la main, de manière transparente, avec les institutions publiques qui cherchent le bien-être des enfants et des jeunes, et l'éradication de l'abus sexuel. En ce sens, j'ai été impressionné par les paroles de Mgr. Timothy Costelloe SDB, archevêque de Perth (Australie), à propos de la douloureuse expérience vécue pendant les recherches de la *Commission Royale sur les Réponses Institutionnelles à l'Abus Sexuel des Enfants*. Dans sa lettre pastorale de février 2017, il s'exprimait ainsi : *Je suis convaincu que, sans ce rapport public, auquel la communauté australienne a droit, nous, comme Église, n'aurions pas été capables de confronter nos fautes d'une manière aussi directe. Avec cet exercice on a rendu un grand service d'intérêt public.*

Et il terminait en disant : *Maintenant la communauté entière, y compris les membres de notre Église, attend des **actions concrètes** qui viendront démontrer si nos paroles d'excuse, de contrition et de honte sont vraies.*

En dansant avec les dinosaures

Dans ma dernière lettre aux provinciaux je faisais référence au livre *En dansant avec les dinosaures*, écrit par le bénédictin Mark Patrick Hederman. Bizarrement, le sous-titre du livre est : *Une spiritualité pour le XXI^{ème} siècle...* Qu'est-ce que les dinosaures ont à voir avec la spiritualité, spécialement avec la spiritualité du futur ?

L'auteur rappelle, dans ce livre, que les dinosaures ont été les animaux qui eurent le plus de succès parmi tous ceux qui ont habité notre planète, puisqu'ils y ont dominé pendant plus de 160 millions d'années, jusqu'à leur disparition, voici quelques 65 millions d'années. Les autres animaux durent apprendre à vivre avec eux et à survivre malgré eux.

Hederman soutient que nous avons créé aujourd'hui de *nouveaux dinosaures* : Églises, Banques, Multinationales... Et à moins que les organisations ne se transforment en dinosaures elles ne survivront aux vicissitudes de l'histoire. C'est pourquoi, il vaut mieux apprendre à danser avec eux, de manière qu'ils ne nous mettent pas en morceaux !

La contemplation de l'histoire de l'Institut au cours de ses 200 ans, nous amènerait à dire qu'il s'est transformé en **un petit dinosaure** : ce qui commença de manière très simple à La Valla est devenu de plus en plus complexe, de manière particulière dans les lieux où nous sommes présents depuis plus longtemps. Les œuvres éducatives se sont multipliées, et leur gestion et direction sont devenues plus compliquées et exigeantes ; le nombre de frères diminue, en général, et le nombre de laïcs, hommes et femmes, présents dans nos œuvres grandit continuellement ; la maintenance économique de tous ces services est devenue une forte préoccupation pour les responsables provinciaux... Et nous pourrions continuer ainsi une longue énumération de facteurs qui décrivent la complexité du moment actuel.

Quand nous percevons cette complexité, la tentation est de l'ignorer et de continuer à agir comme toujours, c'est-à-dire quand les choses étaient beaucoup plus simples, ou bien de gérer cette complexité sans aucune préparation, comme si la profession religieuse nous rendait automatiquement capables de faire face au monde professionnel. Dans les deux cas, **le dinosaure fait des victimes**, souvent parmi les jeunes frères.

S'agit-il alors de renoncer à la complexité ? Pas nécessairement ; il s'agit plutôt d'apprendre à *danser* avec cette complexité. De toutes manières, je ne crois pas que cela doive se faire à n'importe quel prix. Si les structures-dinosaures que nous avons créées ne cessent de faire des

victimes au long du chemin... un moment arrive où nous devons nous demander si nos structures sont au service de la vie et de la mission mariste, ou si, au contraire, nos énergies les plus grandes et les meilleures, sont brûlées par la maintenance et la gestion des structures. Et si, pour finir, nous devons reconnaître que nous sommes incapables de *danser* comme il faut avec ce dinosaure, il faudra alors chercher un compagnon de danse plus adapté à nos possibilités.

Nous nous sommes progressivement adaptés à cette nouvelle réalité comme nous avons pu, et avec plus ou moins de succès, selon les lieux. Mais nous devons reconnaître que **les prochaines années seront décisives pour la continuité de la mission mariste**. Les frères, nous sommes aujourd'hui une minorité dans nos œuvres éducatives, et cette réalité continuera à s'accroître pendant les huit prochaines années. S'impose donc, de manière absolument incontournable, une façon différente de nous organiser, comme aussi de gérer et d'accompagner la mission mariste.

De fait, le projet que nous avons appelé *Nouveaux modèles* est né dans ce but, poussé par nos limites dans ce domaine, mais, surtout, par les valeurs que nous professons, parmi lesquelles la coresponsabilité avec le laïcat mariste. Ce projet nous a aidés à faire les premiers pas dans le sens de l'action comme corps global au service de la mission, mais je crois qu'il faut **continuer d'avancer avec audace et créativité** pour nous doter de structures plus adaptées au moment historique que nous sommes en train de vivre. Des structures sans doute complexes, mais qui devraient être ressenties comme *légères* par ceux qui sont au service du leadership.

Il va sans dire que tout cela n'exclue pas la **destruction créatrice** à laquelle j'ai fait allusion au début, si l'Esprit de Dieu nous conduit dans cette direction-là. Comme je disais avant, *il faut avoir le courage de repenser, réinventer, et même démanteler les formes d'organisation que nous avons créées, pour jouir de la liberté de nous mettre en route vers de nouvelles terres*.

À vin nouveau, outres neuves

Le rapport que le F. Charles Howard présentait aux capitulants il y a exactement 50 ans, disait que le 1^{er} janvier 1967 le nombre de frères était de 9.704 ; 937 de plus qu'en 1958, année du Chapitre général précédent. Il disait aussi que la moyenne d'âge de l'Institut était de 39 ans ,7 (37 ans ,8 en 1958).

Vous trouverez des statistiques actualisées à ce jour dans les documents de consultation qui sont à votre disposition dans le système informatique du Chapitre. Vous pourrez y vérifier que nous sommes le tiers du nombre des frères de 1967, c'est-à-dire, 6.719 de moins qu'il y a 50 ans, et avec une moyenne d'âge de 64,9.

Je me souviens que, pendant le Chapitre général de 1993, on présenta aux participants une étude statistique très complète sur l'Institut. Je fus surpris par la réaction d'un bon groupe de capitulants qui regrettaient cette information car, disaient-ils, toutes ces données ne servaient qu'à nourrir le découragement. Serait-il donc préférable d'ignorer la réalité... simplement parce qu'elle nous décourage ?

À ce moment-là, je n'ai pas très bien su traiter cette réaction devant les données objectives. Mais aujourd'hui, cela me fait penser à la grande valeur que l'on donnait (et que peut-être nous continuons encore à donner) au *quantitatif* dans la vie religieuse et, plus important encore, à l'image de la vie religieuse que reflète cette mentalité.

Au cours des 50 dernières années, nous avons beaucoup changé comme Institut. À tel point que si un capitulant de 1967 entrait aujourd'hui dans notre salle, il penserait peut-être qu'il s'agit d'une autre congrégation que celle des Frères maristes. Oui, nous avons beaucoup changé. Mais je me demande si beaucoup des anciennes images sur la vie religieuse et sur notre identité dans l'Église ne restent pas ancrées nostalgiquement dans nos têtes, même inconsciemment.

En pas mal de cas, malgré la diminution numérique, nous, frères, avons continué à vivre dans des structures pensées pour les années 60 ou avant, et il ne me semble pas que cela nous ait aidé à comprendre la réalité nouvelle ni à nous y adapter. Même si la réflexion théologique s'est actualisée et nous a aidés à nous comprendre de manière nouvelle, tout notre environnement quotidien, en de nombreux cas, **nous a ancrés dans le passé** plus que dans l'avenir.

Je me demande si notre formation initiale n'a pas été, de quelque manière, un reflet de ce qui est arrivé à nos communautés. Il est vrai que, cherchant à s'adapter aux nouveaux contextes, la formation a changé au cours des années. Mais fréquemment avec des structures du passé et, souvent, en adoptant des programmes, des structures ou des expériences qui ont duré très peu d'années.

Nous avons eu, dans les divers continents, sans exception, d'excellents frères qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans la formation de nos candidats, avec une générosité et un dévouement remarquables. Des frères qui, même au milieu de la confusion régnante, en tâtonnant, ont offert ce qu'ils considéraient le plus adéquat pour former le frère mariste de l'avenir. Je ne parle pas dans l'abstrait, car j'ai été moi-même l'un de ces formateurs du siècle passé...

Sûrement qu'aujourd'hui, avec l'expérience de ces dernières années, nous nous trouvons dans de meilleures conditions pour **prendre des décisions** sur la formation initiale que nous voulons et comment nous la voulons.

Le point de départ, bien entendu, doit être le profil du frère mariste que nous imaginons pour l'avenir. Pendant la Conférence générale de 2013 à ND de l'Hermitage, je crois que nous avons eu une réflexion très intéressante d'approfondissement, mais, comme nous le savons, la Conférence générale n'a pas l'autorité dont dispose le Chapitre. Pourrait-on reprendre maintenant en considération, quelques-unes des propositions faites alors ?

En donnant un coup d'œil au travail que nous avons fait pendant la Conférence générale et aussi à celui réalisé pendant le colloque sur la formation initiale en 2015, je voudrais rappeler quelques questions qui attendent encore une réponse :

- Si nous pensons que le frère mariste est un homme dont la disponibilité est globale, *un frère pour le monde*, de quels programmes et maisons de formation avons-nous besoin ? Accepterions-nous que les frères puissent être envoyés en mission par le Supérieur général après leur profession perpétuelle ?
- Si nous sommes appelés à être *des mystiques et des prophètes*, quel est le processus d'initiation que cela demande ?
- Si nous imaginons notre avenir en lien avec des laïcs/ques maristes, quelle en est la conséquence sur notre formation ?
- Si nous croyons que la Pastorale Mariste des Jeunes est un moyen privilégié de promouvoir des vocations pour l'Église, pourquoi, dans quelques UA, n'est-elle pas encore une priorité ?

- Comment pouvons-nous améliorer le processus du choix des candidats, spécialement là où ils sont plus nombreux ?
- Comment seraient l'accompagnement et l'attention à nos frères dans la deuxième étape du post noviciat si réellement nous prenions au sérieux cet accompagnement ?
- Ne serait-ce pas maintenant le moment adéquat pour repenser toute la formation, depuis la formation initiale jusqu'à la formation permanente, à la lumière de l'expérience de ces dernières années et selon le profil du frère mariste que nous désirons ?

Être laïc mariste

Nous nous trouvons dans un moment très important de l'histoire de l'Église, un moment de renaissance, un retour au style de la primitive Église, quand les laïcs jouaient un plein rôle dans la mission. Une de nos priorités actuelles consiste à promouvoir cette renaissance avec délicatesse, courage et vision. Si nous n'agissons pas ainsi, nous aurons alors diminué l'Église de l'avenir, l'Église, le Peuple de Dieu, le Corps du Christ... tout ce que nous aimons.

Quand le F. Charles Howard écrivait ces mots dans sa Circulaire sur le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste en 1991, c'est à peine si nous avons quelques groupes de laïcs maristes organisés. Aujourd'hui, 26 ans après, il y a plus de 5.000 laïcs, hommes et femmes, qui participent à un genre de groupement mariste. 3.256 personnes appartiennent au Mouvement Champagnat, groupées en 266 fraternités, et le reste participe à des communautés mixtes (laïcs/frères), des communautés laïcales ou à un autre genre de groupes ou associations maristes.

Dans le même temps, a été recueillie et élaborée l'expérience vécue par le laïcat mariste dans divers documents, dont quelques-uns sont de grande qualité. Le dernier est celui qui nous est offert par le Secrétariat de Laïcs de l'Institut et que nous trouvons disponible dans le système informatique du Chapitre : *Être mariste laïc*. Je crois que c'est un excellent cadre de référence pour l'identité du mariste laïc qui se sent appelé à vivre le charisme mariste au milieu du monde. Il peut devenir, si telle est notre volonté, **un grand soutien** pour toutes les unités administratives, spécialement là où le développement du laïcat serait moindre.

De toutes manières, je crois que nous sommes bien conscients que ce ne sont pas les documents, si beaux et si profonds soient-ils, qui nous ferons avancer ensemble. Répéter des phrases toutes faites ou de belles déclarations d'intentions ne sert à rien, si ensuite nous ne prenons pas les moyens pour que les idéals se réalisent. Le Pape François, plaisantait, à ce sujet, dans une lettre écrite au Cardinal Ouellet (2016), en tant que président de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine (CAL). Il lui disait que ni les slogans ni les belles phrases allaient soutenir la vie des communautés, et il ajoutait : *Par exemple, je me souviens maintenant de la fameuse expression : "c'est l'heure des laïcs", mais il semble que l'horloge s'est arrêtée...*

Si nous jetons un regard en arrière, qu'est-ce qui nous a fait avancer par rapport au laïcat mariste pour nous trouver où nous en sommes aujourd'hui ? Bien que, certainement, nous pourrions identifier plusieurs éléments, je voudrais souligner l'importance énorme des **relations personnelles**. Frères aussi bien que laïcs, nos esprits sont pleins de phantasmes et suppositions, et l'expérience nous dit qu'ils s'évaporent dès que nous nous asseyons pour partager la vie et la foi.

Il faut donc continuer avec audace, en **ouvrant des espaces de dialogue et de rencontre**, qui nous fassent grandir mutuellement. À partir de là, beaucoup d'autres pas restent encore à faire, mais nous les feront plus facilement. Le chemin reste ouvert, et je suis sûr que l'Esprit nous prépare les plus merveilleuses surprises, à mesure que nous avancerons.

Que nous dit le Seigneur à travers l'expérience de ces dernières années ? À mon avis, je crois qu'il nous rappelle, haut et fort, que c'est Lui qui se trouve à l'origine de cette évolution du laïcat mariste et de sa connexion avec l'Institut. Et que ce processus **n'a pas de marche arrière**. Qu'il ne doit pas avoir de marche arrière. Nous ne pouvons plus nous imaginer l'avenir de la vie et de la mission mariste sans tenir compte du laïcat.

Chaque unité administrative, à partir du point où elle se trouve, devrait donc se demander quel est le prochain pas qu'elle doit faire. En quelques cas, il faudra poser des bases fermes en vue d'un développement adéquat du laïcat mariste ; en d'autres, il s'agira de mener à bonne fin les premières initiatives ; pour d'autres, il faudra affronter avec courage et transparence les conflits propres à toute relation entre personnes ; chez d'autres, peut-être, il s'agira de consolider les relations et les formes d'organisation jugées les plus adéquates pour l'avenir...

En tout cas, nous comptons sur le cadeau de l'expérience de ceux qui, avant, ont ouvert des chemins, comme aussi sur les bonnes pratiques que nous pouvons partager, fraternellement. Nous rendons grâce au cœur du Seigneur et à notre bonne Mère parce qu'ils nous ont bénis en nous faisant cadeau d'un laïcat mariste non seulement nombreux, mais aussi de grande qualité, comme nous pouvons le constater avec les laïcs, hommes et femmes, qui nous accompagnent ces jours-ci. Mais je crois qu'elle est toujours d'une grande actualité la tâche urgente que nous confiait le F. Charles Howard en 1991 : **continuer à promouvoir ce renouveau avec délicatesse, courage et vision**.

Nous savons que la prophétie est l'autre face de la mystique. Je demande à l'Esprit, avec les paroles de Moïse, le don de prophétie pour vous tous, qu'il se traduise en discernement, sagesse, audace : *Comme je voudrais que tout le peuple du Seigneur devienne un peuple de prophètes sur qui le Seigneur aurait mis son Esprit !* (Nb 11, 29)

L'Église, les enfants et les jeunes attendent de nous des réponses créatives et courageuses, avec la conviction qu'il y a une vérité profonde dans ce que disait Sainte Catherine de Sienne : *Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde entier !*